

## Compte-rendu

**« Mémoires de la Grande Guerre ». *Matériaux pour l'histoire de notre temps* n°113-114, 2014. Publication de la BDIC et de l'Association des Amis de la BDIC et du Musée, numéro coordonné par Benjamin Gilles et Nicolas Offenstadt.**



**Par Thomas Serrier, Université Paris 8 - Europa-Universität Viadrina  
Francfort/Oder**

A l'heure des histoires globale ou connectée, rien de plus courant que les appels en faveur d'une prise en compte résolue des dimensions mondiales de tout objet d'histoire. Au-delà de l'injonction programmatique, rares sont cependant les entreprises éditoriales qui tiennent autant qu'elles promettent. C'est là toute l'ambition, tout l'intérêt - et la grande réussite - du numéro spécial de *Matériaux pour l'histoire de notre temps* consacré aux „Mémoires de la Grande Guerre“, qui offre une vision quasi exhaustive des „présences“ de la Première Guerre Mondiale depuis désormais cent ans, au-delà d'un noyau de pays classiquement plus étudiés.

Coordonné par les deux spécialistes reconnus de la Grande Guerre que sont le conservateur à la BDIC Benjamin Gilles et l'historien Nicolas Offenstadt, l'ouvrage présente un large panorama mondial, composé de vingt études particulières réparties pays par pays – Autriche, Allemagne, Bulgarie, France, Pologne, Royaume Uni, Russie, etc. Au-delà de ces exemples du „vieux continent“, l'objectif de couvrir authentiquement la dimension mondiale du conflit saute aux yeux, tant la liste fait la part belle aux pays non-européens (Canada, Etats-Unis, Afrique du Sud, Argentine). Viennent

compléter cette revue d'ensemble une introduction générale rédigée par les deux maîtres d'oeuvre du volume, une conclusion, signée Jay Winter, consacrée aux contours, rythmes et principaux traits de la mondialisation de la mémoire de la Première Guerre cent ans après 1914, un premier bilan stimulant sur la Mission du Centenaire par son directeur Joseph Zimet, et pour finir un aperçu très parlant sur la „réussite du centenaire 'd'en bas“ à travers la grande collecte réalisée à la BDIC.

Appuyée sur cette multitude de cas, l'architecture générale de „Mémoires de la Grande Guerre“ s'organise avec une belle évidence autour du principe comparatiste, le lecteur étant proprement invité à confronter les cas nationaux qui lui sont présentés à travers des analyses stimulantes sur les productions culturelles, les débats historiographiques, les projets mémoriels architecturaux ou urbanistiques, ou encore le paysage muséographique de tel ou tel pays. Adopté pour des raisons évidentes de lisibilité, le cadre national permet d'une part la plongée dans des histoires peu étudiées et souvent méconnues (comme la mémoire de 14-18 en Argentine) et débouche ainsi sur la production et la mise au jour d'un savoir empirique utile. Il fournit d'autre part l'angle commun d'un questionnement critique autour de sa propre pertinence. Cette interrogation sur la nation en guerre comme objet et sujet „mémoriel“ est d'autant plus nécessaire qu'entre 1914 et l'Europe de Versailles, et plus généralement entre le monde en 1900 et notre début du XXI<sup>e</sup> siècle, la carte géopolitique de l'Europe a plusieurs fois été bouleversée. Née de la juxtaposition des cas étudiés, cette question englobante fournit ainsi le fil rouge de l'ouvrage et permet que se dégage en pointillés une typologie nuancée opposant non pas simplement les mémoires des pays vainqueurs, des pays vaincus et des non-belligérants, mais celles des Etats-nations présents à l'entrée et à la sortie du conflit (comme la France) aux enjeux particuliers de l'„invention d'une tradition“ propres aux nouveaux Etats souverains nés au sortir de la guerre et dont les ressortissants, sujets d'Empires „étrangers“ avant 1914, ont pu combattre sous différents uniformes jusqu'en 1918. C'est le cas, parmi d'autres, de l'Irlande, de la Tchécoslovaquie, des dominions de l'Empire britannique devenus nations du *Commonwealth* après 1918. La mémoire de la bataille de Vimy est ainsi analysée comme une opération sélective exaltant la fondation de la nation canadienne, tandis que la situation extrême est celle de la gêne commémorative des Polonais qui durent se combattre mutuellement au sein des trois armées des Empires russe, autrichien et allemand dans le contexte des partages de la Pologne, avant l'indépendance recouvrée en 1918.

Si certaines études n'hésitent pas à proposer un parcours de synthèse à travers tout un siècle de mémoires, la plupart des articles concentrent leurs propos sur les évolutions récentes, depuis trois décennies, voire sur des observations culturelles et sociales plus neuves encore, plaçant ainsi au départ des analyses l'étonnement des observateurs devant certains phénomènes finalement inattendus. Après un calme plat de plusieurs décennies, le spectaculaire regain d'intérêt pour 14-18 en Allemagne en

2013-1014, qui déjoue nombre de pronostics et d'interprétations toutes faites sur l'inamovible primauté de la mémoire de la Seconde Guerre Mondiale et de l'Holocauste dans l'actualité et culturelle du pays, en fournit un exemple particulièrement frappant.

Signalons pour finir que, richement illustré et judicieusement documenté, ce numéro important des *Matériaux* bénéficie de surcroît de l'écriture alerte de ses auteurs, promesse d'un vrai plaisir de lecture pour quiconque s'intéresse à l'actualité du Centenaire de 1914.

